

# ILS SONT LA SOLUTION!

En Suisse, les migrantes et migrants issus de pays hors UE et hautement qualifiés occupent souvent un poste sans rapport avec leur métier d'origine. Par sa campagne, l'EPER veut valoriser le potentiel de ces personnes en promouvant l'égalité des chances sur le marché du travail.

**Texte:** Andrea Oertli

**Photos:** EPER/Walter Imhof, Annette Boutellier

Des esprits brillants, des employés flexibles et des individus engagés: voilà ce qui caractérise les personnes migrantes originaires d'Etats tiers dont l'EPER dresse le portrait dans sa campagne 2016. Au bénéfice d'un diplôme universitaire, d'une formation spécialisée supérieure ou d'une vaste expérience professionnelle acquise dans leur pays d'origine, elles sont arrivées en Suisse pour suivre un proche ou en tant que réfugié. Malgré leur indéniable potentiel, nombre d'entre elles sont au chômage ou occupent un emploi sous-qualifié. Elles se heurtent au processus de reconnaissance des diplômes étrangers,



aux barrières de la langue – les cours de spécialisation sont peu abordables – et subissent des discriminations à l'embauche. Cette discrimination, Jathurshan Premachandran l'a lui aussi connue. Originaire du Sri Lanka, il a découvert sa passion pour le journalisme à 19 ans, alors qu'il étudiait le droit et effectuait un stage dans un quotidien tamoul. Il est rapidement devenu rédacteur en chef adjoint du journal et a entrepris une formation de journaliste en cours d'emploi. Mais en 2008, il a dû abandonner ce cursus et fuir le pays car il faisait l'objet de menaces croissantes en raison de ses articles critiques sur le parti au pouvoir. Il est arrivé en Suisse et a rapidement obtenu l'asile.

### Lutter contre les préjugés

Jathurshan Premachandran voulait rester dans le journalisme, mais son assistant social lui a conseillé de travailler dans la restauration. C'est le choc: « Les gens voient des Tamouls employés dans les restaurants et pensent que nos compétences se limitent à ce secteur. » Sept ans après, il est encore régulièrement

confronté à ce préjugé. Aujourd'hui, Jathurshan Premachandran a 31 ans. Il se sent chez lui à Baden et connaît beaucoup de monde. Il travaille depuis peu pour la ville d'Aarau en tant qu'interlocuteur pour les jeunes qui ont déposé une demande d'asile. Mais il a dû batailler dur avant d'y arriver. Si Jathurshan Premachandran réussit un dernier examen, il pourra bientôt commencer une formation de travailleur social en cours d'emploi.

### Contrecarrer la pénurie de main-d'œuvre

Aussi bien l'économie helvétique que la société suisse dans son ensemble ont tout à gagner d'une meilleure valorisation du potentiel des migrantes et migrants qualifiés. Les professionnels comme Jathurshan Premachandran peuvent contrecarrer la pénurie de main-d'œuvre spécialisée et se construire une vie active et autonome en Suisse. A cet égard, la collaboration des acteurs clés du monde politique et économique est indispensable: l'emploi que l'on occupe dépend en effet des chances qui sont proposées.

### Jathurshan Premachandran

« Convaincu que j'avais les compétences nécessaires, mon conseiller aux études m'a encouragé à suivre une formation de travailleur social. »

### **Le technicien de l'environnement sur les chantiers**

Mario Ramohavelo rêve qu'on lui donne sa chance. Il est depuis mai 2016 collaborateur temporaire au « Papiliorama » de Chiètres. C'est la première fois qu'il occupe un poste rémunéré proche de son vrai métier depuis qu'il est en Suisse. Mario Ramohavelo est en effet technicien de l'environnement diplômé et guide spécialisé dans le tourisme écologique. Originaire de Madagascar, il a travaillé durant dix ans en tant qu'assistant scientifique dans les domaines de la biologie, de la primatologie et de la sylviculture. Depuis son mariage avec Clémence, qu'il a suivie en Suisse en 2008 et avec qui il a trois enfants, Mario Ramohavelo a exercé toutes sortes de jobs : livreur de journaux, ouvrier du bâtiment, assainisseur en amiante, aide-maçon, horticulteur paysagiste et couvreur.

Mario Ramohavelo est flexible, il a appris l'allemand et est prêt à accepter tout type de poste. Il a ainsi participé à des cours sur l'insertion professionnelle, achevé plusieurs stages et continué à postuler pour des emplois en lien avec l'environnement et les animaux, car il est passionné de nature. En tant que bénévole, il a accumulé de précieuses expériences au zoo de Zurich, ce qui l'a amené à reconsidérer ses aspirations professionnelles : il aimerait un jour être gardien d'animaux. Mais pour des raisons financières, il ne peut pour l'instant s'inscrire à la formation. « L'expérience acquise à Madagascar n'est pas reconnue ici en Suisse », explique-t-il.

### **Le problème de la reconnaissance des diplômes**

En tant que guide au « Papiliorama », il fournit des informations au public en allemand et en français, et le sensibilise à la problématique de la destruction des forêts tropicales. « Ce n'est qu'un poste saisonnier, et un père de famille comme moi préférerait un emploi fixe. Mais c'est un travail fascinant et varié. C'est un atout pour ma carrière professionnelle en Suisse. »

**Mario Ramohavelo**

« Je savais qu'en Suisse, j'allais rencontrer des difficultés sur le plan professionnel. »

#### **APPEL AUX ENTREPRISES**

#### **DONNER UNE CHANCE, VALORISER LES POTENTIELS**

Sur la plateforme [www.ils-sont-la-solution.ch](http://www.ils-sont-la-solution.ch) (disponible dès septembre), vous trouverez les profils professionnels d'environ 70 personnes migrantes qualifiées qui recherchent un emploi en Suisse.

Consultez les profils et contactez la candidate ou le candidat pour un premier entretien sans engagement.

#### **Vous avez des questions ?**

Vous pouvez les adresser à [anne-claude.gerber@eper.ch](mailto:anne-claude.gerber@eper.ch)

